

M 10352

**LES
GRANDES POÉTESSES
DU VIÊT-NAM**

Phần son tô điểm sơn hà,
Làm cho rõ mặt dân bà nước **Nam**.

(CA ĐAO).

*Le fard, parure de nos montagnes et de nos fleuves,
Fait resplendir la personnalité de la Femme du VIỆT-NAM.*

(CHANSON POPULAIRE).

trop puissants pour qu'elle se laissât séduire par le luxe et les honneurs du palais royal. Elle préféra rester dans la maison paternelle pour se livrer en compagnie de son frère à l'étude des modèles classiques et des sciences occultes.

Durant leurs moments de loisir, tous deux engagèrent d'interminables joutes littéraires qui, en même temps qu'elles affinèrent leur sens poétique, leur procurèrent les plus pures jouissances de l'esprit.

Voici un exemple typique de ces sentences parallèles (*câu đối*), véritables tours de force, dans lesquelles doivent se répondre l'une à l'autre, suivant des règles très sévères, deux phrases dont les idées se correspondent ou s'opposent parfaitement.

Une fois, à sa sœur en train de se regarder dans une glace, **Đoàn-đoản-Luân** lança cette phrase spirituelle : « *Chiếu kính họa my, nhất **điêm** phiên hành lưỡng **điêm**.* » (En se regardant dans un miroir, on voit les traits de son visage se dédoubler).

Or la phrase en question renferme deux fois le mot « *điêm* », nom de la jeune fille. Ce qui veut encore dire qu'au lieu d'une demoiselle **Điêm**, il y en a maintenant deux.

La répartie fusa sur-le-champ. Voyant son frère assis sur une planche tendue par-dessus un étang, elle improvisa : « *Lâm tri ngoạn nguyệt, **chích luân***

chuyễn tác song luân. » (En contemplant la lune sur le bord d'un étang, on voit le disque de la lune devenir double.)

Il arrive que le vocable « *luân* », qui est le nom du jeune homme, est répété deux fois dans la même phrase. Ce qui signifie qu'un monsieur **Luân** devient à présent deux.

Đoàn-thị-Điễm a encore composé en caractères chinois un livre de contes, intitulé « *Truyễn-Kỳ Tân-Phā* » (Nouveau recueil de légendes merveilleuses) comprenant en tout cinq récits pleins de saveur :

« *Vân-các thần-nữ* » ou la Déesse du Palais des Nuages,

« *Hải-khâu linh-từ* » ou la Pagode du Port de Mer,

« *An-ấp liệt-nữ* » ou l'Héroïne du Hameau de la Paix,

« *Yên-anh đối-thoại* » ou Dialogue entre l'hirondelle et le loriot,

« *Mai-huyễn* » ou l'Abricotier mystérieux.

Les deux derniers demeurent introuvables.

Jusqu'ici on est à peu près d'accord pour lui prêter la fameuse traduction, dans la langue nationale, c'est-à-dire en *chữ-nôm* ou caractères démo-

conseiller de gauche du Ministère de la Guerre, plus connu sous le pseudonyme de « *Hạo-Hiên* ».

Après avoir longuement hésité, elle finit par acquiescer. Ce fut un couple parfaitement assorti : les deux époux se prirent l'un pour l'autre d'un profond amour, cimenté par une étroite communauté d'idéal mystique et d'admiration réciproque.

Une entente inaltérable régnait entre ces deux âmes-sœurs éprises toutes deux de poésie, de beauté et d'art.

Combien d'heures harmonieuses ont-ils passées ensemble à tourner des vers, à méditer devant la belle nature, à commenter les auteurs anciens, à sonder curieusement les secrets de l'avenir !

Doàn-thị-Điễm acquit même une grande habileté à conjecturer les événements fastes ou néfastes, rien qu'en observant l'aspect du ciel, la direction du vent ou la couleur des nuages. Elle a enregistré, dans un ouvrage malheureusement perdu, les résultats de ses nombreuses expériences sur l'art divinatoire.

L'année Binh-Dần (1746), Nguyễn-Kiều fut nommé à un poste près du Gouverneur (*Tổng-trấn*) de la province de Nghệ-An. Doàn-thị-Điễm prit à regret congé de sa vieille mère et accompagna son mari dans son voyage lointain. Tous deux fran-

*Voilà des femmes ignorantes et stupides,
Qui vivent jusqu'à un âge fort avancé,
Pourquoi chez une personne douée de si magnifiques
talents
Le bonheur et la prospérité sont-ils si éphémères ?
Hélas ! Elle n'avait pas de demeure stable ;
Elle ne laissait pas de postérité ;
Mariée seulement après la trentaine,
Elle quitta la terre la quarantaine passée ;
Sa voix et sa physionomie restèrent inconnues ;
Ses œuvres artistiques demeurèrent sans écho ;
Elle partit sans avertir sa vieille mère ;
Elle laissa quelques neveux sans expérience ;
N'est-ce pas que le destin est bizarre ?
Le ciel est-il donc injuste ? . . .*

Après avoir épanché sa désolation sur son épouse dormant du sommeil de l'éternité, il peignit avec amertume l'affreux isolement où il était plongé désormais. Avant il partageait son temps et ses travaux littéraires dans la douce intimité de son admirable compagne ; maintenant le voilà seul à seul avec lui-même, victime de l'inconstance des choses d'ici-bas :

de sa vie allier le plus pur dévouement au respect des traditions et à l'amour de l'art.

Avec elle disparut une des grandes poétesses du **Viêt-Nam**, remarquable par la spontanéité de son esprit et la souplesse de son talent, mis au service d'une culture harmonieusement équilibrée.



mes. Pour conserver au rang occupé par son mari toute la renommée officielle, elle ne voulut porter d'autre nom d'auteur que l'obscur pseudonyme de **Bà Huyện Thanh-Quan**.

Malgré cette humilité d'une épouse avant tout soucieuse de l'honneur de son mari, la postérité, tout en ignorant le vrai nom de cette femme de lettres, a sauvé de l'oubli ses poèmes dont la facture originale va de pair avec une haute inspiration.

★
★ ★

La poétesse de **Thanh-Quan** — sous cette dénomination nous désignerons désormais cette illustre femme anonyme — excelle dans le genre de poésie que nous pouvons appeler poésie fugitive, dont le mérite principal est l'à-propos de l'inspiration exprimé dans une forme impeccable.

C'est le « *thất-ngôn bát-ú* » ou petit poème de huit vers formés de sept syllabes chacun et disposés en quatre distiques quant au sens.

Il est régi par trois règles essentielles : le *vần* ou assonance, le *điệu* ou rythme et le *đối* ou parallélisme.

Les vers 1, 2, 4, 6 et 8 sont terminés par le même *vần* ou assonance dépourvue d'accent tonique ou affectée du *dấu huyền* ou accent grave.

Ce genre de poème est soumis à un *điệu* ou rythme sévère et compliqué. Avec un peu d'entraînement, l'oreille réussit à saisir les nuances du *vần bình* ou syllabe sourde et du *vần trắc* ou syllabe brève qui, en s'alternant dans un ordre déterminé, donnent aux vers une cadence très musicale.

Le *đôi* ou parallélisme s'applique aussi bien aux mots qu'aux vers qui doivent se correspondre les uns aux autres. Ainsi le vers 3 s'oppose au vers 4 par le sens ; il en est de même du vers 5 vis-à-vis du vers 6.

Le dernier distique renferme généralement la réflexion ou l'émotion de l'auteur en rapport avec la scène décrite dans les vers précédents ; il doit frapper par son originalité, sa couleur ou son en-
volée.

De tous les poèmes vietnamiens, c'est celui qui se prête le mieux au développement précis d'un sentiment ou d'une pensée. Il exige une grande perfection : point de vers faibles, point d'expressions impropres. L'idée ou l'émotion qui le termine, doit avoir quelque chose de piquant et de relevé.

*Par un soir paisible, je pousse ma promenade jusqu'à
la pagode Trăn-Võ ;*

*Là, je me sens comme débarrassée de toutes les impures
poussières du monde.*

*A trois reprises, la cloche annonce la fin de la journée
par ses coups lents qui se répercutent en grondant
sur la surface du Grand-Lac ;*

*Sur cette vaste étendue mouvante, l'eau se confond avec
le ciel.*

*La mer d'amour au rivage sans limite ne pourrait
jamais être asséchée ;*

*La source de fidélité, longue de plusieurs lieues, n'est
pas facile à se tarir.*

Où est donc le royaume de la béatitude ?

Il est bien ici, sans l'ombre d'un doute.

*
* *

Ce qui fait le charme particulier de ces poèmes, c'est le lyrisme de la poétesse de **Thanh-Quan**. Nature et mélancolie, tels sont les deux éléments qui se compénètrent dans cette poésie personnelle, légèrement élégiaque. *hi c'au*

A) La nature, ici, c'est la montagne drapée dans le manteau de la végétation ou noyée dans la grisaille d'une pluie fine :

Cỏ cây chen đá lá chen hoa...

Thấp thoáng non tiên lác đác mira.

*L'herbe et les arbres s'introduisent dans les rochers ;
les fleurs éclosent au milieu des feuilles...*

*Au-dessus de la belle montagne flotte une petite pluie
fine...*

C'est le fleuve tranquille qui coule nonchalamment dans la plaine inondée de lumière :

Trắng xóa tràng giang phẳng lặng tờ. .

{ *La surface brillante de la longue rivière est unie
comme une feuille de papier étalée sur l'eau...*

C'est le lac dont les eaux immobiles reflètent l'azur profond du firmament :

Một vũng tang thương nước lộn trời...

*Sur cette vaste étendue mouvante, l'eau se confond
avec le ciel...*

C'est la forêt que dominant les géants de la haute futaie ou qu'agrémentent les bocages touffus :

Xanh om cỏ thụ tròn xoe tán...

Ngàn mai gió cuốn chim bay mỗi...

*Les arbres séculaires élèvent leur feuillage d'émeraude
arrondi en parasol...*

*Les oiseaux volent avec effort vers les immenses touffes
d'abricotiers qui ondulent sous le vent...*

C'est l'horizon que colorent par degrés les teintes
mélancoliques du couchant :

Chiều trời hồng lãng bóng hoàng hôn...

Vàng tỏa non tây bóng ác tà...

*Sous le ciel blafard, le soir ramène les ombres du cré-
puscule...*

*Les montagnes de l'ouest prennent une coloration d'or
sous les rayons du soleil couchant...*

Ce sont les mille harmonies, qui flottent dans
l'air : bruits du soir, chants d'oiseaux, bourdonne-
ment de la cloche :

Tiếng ốc xa đưa lẫn trống đồn...

Nhớ nước đau lòng con quốc quốc ;

Thương nhà mỗi miệng cái gia gia...

Còi mục thét trăng miền khoáng dã...

Ba hồi chiều mộ chuông gầm sóng...

*Au loin, le son de la trompe des veilleurs répond au
tam-tam du poste de garde...*

*En pensant avec douleur à la patrie absente, le râle
d'eau gémit sans arrêt ;*

Lối xưa xe ngựa hồn thu thảo ;
Nền cũ lâu đài bóng tịch dương...

*Sur la vieille route où circulèrent chars et chevaux,
passe l'âme des herbes d'automne ;*

*Les rayons du soleil couchant n'éclairent plus que les
ruines de palais somptueux...*

La nature évoquée par la poétesse de **Thanh-Quan** n'est point une vaporeuse et pâle vision que suggère un tempérament émotif. Ce sont des paysages dessinés en traits précis et peints de couleurs claires. Ce sont des aquarelles où l'auteur note les nuances, discerne les demi-teintes ; son dessin a une ligne pure, un contour net, une forme bien découpée. C'est une ^{traces de la vie} miniature que rehaussent la finesse de la touche et la variété de la vie, fruit d'une observation aussi exacte que sûre.

B) Cet impressionnisme est enveloppé par la gaze immatérielle d'une poésie de mélancolie amoureuse, intimement associée à celle de la nature.

La poétesse de **Thanh-Quan** ne reste pas impassible devant les scènes de la nature. Sa pénétrante sensibilité s'épanche en souvenirs attristés ou en réflexions élégiaques ; elle trouve dans les paysages extérieurs d'harmonieuses résonances.

Elle se sent enflammée par le feu de l'inspiration

explosion tumultueuse du « moi » en révolte contre le destin. Elle puise sa grâce langoureuse dans les secrètes correspondances avec la nature vue à travers les choses qui touchent à leur déclin : le moment crépusculaire, les brumes du soir, les soleils mourants, les derniers bruits du jour, les ruines des monuments historiques.

Hâtons-nous d'ajouter que ces effusions lyriques sont pleines de fastueuse quiétude et d'imperturbable gravité, un peu entachées d'une certaine préciosité.

Elles sont le propre d'une grande dame de la haute aristocratie, qui semble destiner ses vers, tournés avec un art quasi raffiné, à un roi épris de belles-lettres, à un cercle de mandarins érudits et désœuvrés, ou à un groupe de dames bourgeoises de la société polie.

Elles caractérisent quelque peu cette littérature académique, au langage pur et châtié, à la métrique savante, à la composition impeccable.

On y cherche en vain cette pensée terre à terre et ce ton badin d'une **Hồ-xuân-Hương**, ou cette lassitude maladive d'une **Sương Nguyệt-Anh**.

Des vers que nous analysons, aucun peut-être n'offre une aussi complète harmonie entre la pensée et le sentiment d'une part, entre l'image et le rythme d'autre part. Ces vers traduisent fidèle-

ment, par leur fluidité, leur douceur et leurs sonorités atténuées, le pittoresque des scènes de la nature et l'émotion qui attendrit l'âme de la célèbre poétesse de **Thanh-Quan**.



HỒ-XUÂN-HU'ÔNG

HỒ-XUÂN-HU'ÔNG

Hồ-xuân-Hương vécut vers le début du XIX^e siècle, sous la dynastie des Nguyễn, c'est-à-dire à une époque où, favorisées par l'établissement définitif de la paix sur toute l'étendue du **Việt-Nam**, les belles lettres prirent un remarquable essor. .

Une pléiade d'écrivains s'illustrèrent dans des œuvres écrites en caractères chinois aussi bien qu'en *chữ nôm* (caractères démotiques), comme les poètes **Nguyễn-Du** et **Chu-mạnh-Trình**, les prosateurs **Phạm-dĩnh-Hồ** et **Phan-thanh-Giản**, les historiens **Trịnh-hoài-Đức** et **Cao-xuân-Dục**, etc. . .

Les souverains ne demeurèrent pas insensibles

son jeune frère demander à **Hồ-xuân-Hương** l'autorisation de composer des bouts-rimés.

Le thème proposé était-il particulièrement difficile ? En tout cas, après un moment de réflexion, le candidat, fort embarrassé, se contenta de tracer seulement quatre mots, sans pouvoir en écrire davantage.

Hồ-xuân-Hương, impatiente, fit dire par une servante : « Si vous vous sentez incapable de composer, rentrez chez vous, au lieu de rester là pour mordiller votre pinceau ».

En entendant cette semonce aigre-douce, le lauréat du concours en fut tellement vexé que, suffoqué de colère, il reçut un choc au cerveau et s'affaissa sans connaissance sur le sol. Son frère accourut et réussit après de longs efforts à le ramener à lui-même.

Ayant repris ses sens, le malheureux prétendant crut qu'il y allait de son honneur de ne point achever sa composition poétique. Après l'avoir lue, la poétesse la trouva de bon goût ; elle jugea le lettré digne de s'unir avec elle pour la vie et consentit à devenir sa femme... de second rang.

Ce fut, comme on le voit, un mariage de raison et d'art, un peu à la manière des Précieuses du XVII^e siècle qui soupiraient après les faiseurs de madrigaux et de sonnets.

Elle promena son regard d'artiste sur les paysages de la nature en face desquels, grâce à une riche palette, sa muse se faisait tantôt lyrique, tantôt gouailleuse, tantôt fantaisiste.



Hồ-xuân-Hương fuit les hommes chez qui elle découvrait trop d'égoïsme et de vulgarité ; mais les hommes la poursuivirent de leurs assiduités, plusieurs séduits par son talent poétique, la plupart attirés par cette femme étrangement sentimentale.

Maintes fois elle fit sentir sa verve satirique à certaines gens qui, dans un but inavoué, briguaient son amitié. Au fond, elle était contente de traîner derrière elle une troupe d'enjoleurs de tout crin. Son dégoût de la société masculine ne fut d'ailleurs jamais profond ni de longue durée. Y eut-il là une manière de pruderie destinée à masquer quelque ambition amoureuse ou quelque désir de domination sur le sexe fort ?

Parmi les hommes de lettres admis à lui faire la cour, il y avait un certain **Phạm-dinh-Hồ**, mieux connu sous le nom de **Chiêu-Hồ**, originaire du

village de Binh-Giang, de la province de Hải-Đương.

C'était un excellent écrivain doublé d'un galantin. Nanti d'une coquette fortune, il voulait en bourgeois épicurien cueillir en passant une belle fleur et jouir de son parfum exquis. Il employait tout son talent pour séduire **Hồ-xuân-Hương** et se servir ensuite d'elle comme d'un instrument de volupté.

Lasse des galanteries de ces amants d'un jour, notre poétesse, instruite par l'expérience, ne voulut point se prêter à un jeu si compromettant. Avant de se lier avec son prétendant, elle exigea de lui une promesse formelle de fidélité qui sauvegarderait son honneur et garantirait son avenir matériel.

Devant les dérobades continuelles de **Chiêu-Hồ**, elle finit par s'apercevoir qu'elle avait affaire avec un don Juan littéraire, faisant volontiers bon marché des plus graves serments d'amour. Sans crier à l'imposture, elle le persifla dans ces vers pleins d'allusions malicieuses :

Sao nói rằng năm lại có ba,
Trách người quân tử hèn sai ra.
Bao giờ thông thả lên chơi nguyệt,
Nhớ hái cho xin năm lá đa !...

Hồ-xuân-Hương a pour elle une jeunesse bouillonnante de sève et un talent en plein épanouissement. Cela peut à la rigueur suppléer à la beauté et à la fortune.

En tout cas, on ne sait si c'est son talent ou sa jeunesse qui lui attire une joyeuse compagnie de jeunes hommes épris de beaux vers et séduits par la grâce féminine.

Dans l'ancien **Viêt-Nam**, les poètes ne se donnaient jamais rendez-vous sans se livrer à des exercices d'acrobatie poétique, tout en vidant de minuscules coupes d'un alcool parfumé. Ces sortes de réunions donnèrent lieu à des prouesses qui faisaient se pâmer d'aise même les docteurs en caractères chinois.

Lorsqu'une jeune femme pétillante d'esprit comme **Hồ-xuân-Hương** ouvre elle-même un cercle littéraire, une foule de muscadins se mêlent aux hommes de lettres pour admirer moins la maîtrise des concurrents que l'élégance et l'érudition de la maîtresse de céans.

Dans ce milieu mi-mondain où la chaleur de l'inspiration fait oublier toute contrainte, les taquineries d'abord innocentes, puis plus hardies, ne manquent pas de mettre à l'épreuve la muse de notre poétesse. Elle relève les défis et jette en pâture aux importuns des pièces de vers qui tantôt

et cultivé à l'excès l'empêche de glisser dans la honte des amours libres.

Il y a là autant de causes d'origine psychologique, qui poussent **Hồ-xuân-Hương** à chercher délibérément la délectation morose, comme disent les théologiens, dans ses peintures pleines d'allusions érotiques. C'est cette sensualité insatisfaite qui, en imprégnant ses poèmes de l'arrière-goût du vice, fait croire à la présence d'un complexe relevant de la pathologie mentale, en d'autres termes, de la psychanalyse.

Ainsi, lorsqu'elle décrit, par exemple, un couple de garçon et de fillette jouant à la balançoire par une belle journée de printemps, elle semble faire entendre quelque chose de subtil et de lascif autre que cet innocent jeu d'escarpolette :

Trai co gối hạc khom khom cật,
Gái uốn lưng ong ngửa ngửa lòng.
Bốn mảnh quần hồng bay phất phất,
Hai hàng chơn ngọc đủ song song.
Chơi xuân đã biết xuân chẳng tá?...

Le garçon ploie ses genoux fins comme les pattes d'une grue, en courbant le dos;

La fillette arque son dos gracieux comme le corselet d'une abeille, en tendant son sein.

Les quatre pans de pantalons rouges flottent au gré du vent;

Ce sont là, objecteront quelques-uns, de véritables énigmes dont l'ambiguïté des termes constitue un casse-tête pour les profanes. C'est un jeu de mots et non de la littérature !

Cela peut être vrai. Mais celui qui connaît à fond le génie de la langue vietnamienne toute de nuances et de métaphores, ne s'étonne pas outre mesure de l'effet surprenant que l'on sait tirer d'une poésie si curieuse où, à travers un rythme compliqué, fourmillent sous-entendus, réticences, demi-mots, équivoques.

En France, au XVI^e siècle, les poètes de l'**Ecole lyonnaise**, entre autres **Louise Labé** et **Maurice Scève**, n'ont-ils pas écrit, à la manière de **Pétrarque**, avec un raffinement poussé jusqu'à la mignardise, des choses subtiles, galantes, obscures et alambiquées ?

Que faut-il en déduire ?

Hồ-xuân-Hương a-t-elle été atteinte de dépravation mentale qui fait que, par suite de ses continus refoulements psychiques, ses associations d'idées en plein désarroi se traduisent incessamment par des images obscènes ?

Ou bien y a-t-il eu chez elle un simple jeu poétique qui consiste à créer dans l'esprit de ses amants une voluptueuse hantise de sa personne sous la forme de descriptions à double sens ?

déguisée la situation humiliante d'une femme de second rang, qui est réduite en quelque sorte à l'état d'une vulgaire domestique, si elle n'est point souvent accablée de vils travaux et de mauvais traitements :

Kẻ đắp chăn bông, kẻ lạnh lùng,
Chém cha cái kiếp lấy chồng chung.

.....
Cấm bằng làm mướn, mướn không công.
Nỗi này vì biết đường này nhĩ,
Thời trước thời đành ở vậy xong.

*L'une est chaudement enveloppée dans une couverture
d'ouate, l'autre grelotte de froid.*

*Maudit soit le sort de celle qui partage le mari avec
une autre femme !*

.....
*C'est comme si on louait ses services, mais sans les
payer.*

*Si j'avais su que telle devrait être la situation,
Mieux eût valu rester célibataire !*

Que faire alors ? Impuissante à trouver un mari sérieux et honteuse de recommencer l'expérience d'un **Tống Cốc**, elle prend le parti de se retirer dans sa « *tour d'ivoire* » et de chercher dans la poésie le moyen d'épancher les émotions frémisantes de son cœur.

représenter le talent et la tournure d'esprit de la poétesse. En voici les plus caractéristiques.

Belle et cultivée, la jeune veuve eut beaucoup de soupirants parmi lesquels on cite un *tri-phủ* (préfet), fort désireux de cueillir une si charmante fleur. Un beau matin, elle reçut ce poème plein de galanterie légère et de mauvais goût, dans lequel l'auteur joue sur le mot **Nguyệt** qui désigne à la fois en poésie la Lune et le pseudonyme de la poétesse :

Phải gần với Nguyệt lúc lưng vơi,
Đặng hỏi Hằng Nga nỗi sự đòi.
Ở hạ mây mưa còn kém sắc,
Về thu non nước tỏ cùng nơi.
Hãy trông Du Lượng xây lâu rước,
Hoặc đợi Thanh-Liên cất chén vơi.
Vóc ngọc há sòn cơn gió bụi,
Tài tình rõ mặt khá đua chơi.

*Si je pouvais être admis auprès de la Lune à son déclin,
J'interrogerais la déesse Hằng-Nga sur les choses de la
vie.*

*En été, sa beauté est ternie par les nuages et la pluie ;
En automne, elle répand sa clarté partout sur les
montagnes et les eaux.*

*Attend-elle que Châu-Du et Gia-Cát-Lượng la reçoivent
dans un palais élevé en son honneur ?*

*Attend-elle que Thanh-Liên (Lý-Thái-Bạch) lui porte
un toast ?*

*Son corps de jade ne se souille pas au contact des
tourbillons de poussière ;*

*Pleine de talent, elle peut briller dans toutes les
compétitions.*

Une telle impudence, loin de l'effaroucher, attira
cette riposte cinglante qui devait couper court à
toute nouvelle tentative de flirt :

Đường xa vôi vôi dặm vôi vôi :
Nghĩ nổi mây xanh ngàn sự đời.
Biên ái sông ân còn lắm lúc,
Mây ngàn hạc nội biết là nơi ?
Một giây oan trái rồi vay trả,
Mấy cuộc tang thương há đời đời !
Chước quỉ mưu thần âu những kẻ,
Gặp cơn nguy hiểm khó đua bơi !

La route aux stades infinis s'allonge à perte de vue ;

*Combien la vie me dégoûte, quand je songe aux choses
de la jeunesse !*

*Il y a bien des occasions pour un amour aussi immense
que les mers et les fleuves ;*

*Semblable aux nuages flottant au-dessus des monts
et aux grues errant dans la plaine, je ne sais où
je vais.*

*Quand on a contracté malgré soi une dette antérieure,
on doit la payer ;*

Mais je ne varie pas malgré les vicissitudes de la vie.

Guidée par sa dévotion, elle visita un jour la célèbre pagode *Điện-Bà* sur la montagne *Bà-Đen*, à *Tây-Ninh*. Au milieu de la nature sauvage où s'emmêlent rochers, cascades et forêts, elle donna libre cours à son inspiration. Assise à l'ombre d'un abricotier en fleur, elle improvisa cette pièce de vers regardée comme l'une de ses meilleures compositions :

Non linh đất phước trở hoa thần,
Riêng chiếm vườn hồng một cảnh xuân.
Tuyết đượm nhành tiên in sắc trắng,
Sương sa bóng nguyệt ánh màu ngân.
Mây lành gió tạnh nường hơi chính,
Vóc ngọc mình băng bật khói trần.
Sắc nước hương trời nên cảm mến,
Non linh đất phước trở hoa thần.

Sur la montagne sacrée, la terre bénie produit une fleur divine ;

Un jardin couvert de fleurs roses occupe une place à part dans un paysage printanier.

Les flocons de la brume couvrent les branches de ce bel arbuste d'une teinte blanche ;

A travers les gouttelettes de la rosée qui tombe, la clarté de la lune prend des reflets d'argent ;

Les nuages propices et les vents apaisés répandent une atmosphère de sainteté ;

Un corps beau comme le jade et pur comme la neige

n'a plus rien de commun avec les impuretés du monde ;

De cette grande beauté je suis vivement éprise.

Sur la montagne sacrée, la terre bénie produit une fleur divine.

Sa tendre sensibilité qu'affinent davantage les épreuves de la vie, s'épanche volontiers en effusions pathétiques. Son âme s'émeut facilement à la vue des souffrances d'autrui.

Une fois, au cours de la guerre 1914-1918, elle assista à l'embarquement des tirailleurs vietnamiens envoyés en France. Elle ne put retenir son émotion, en pensant aux malheureuses épouses demeurées seules au foyer. Par un courant de compassion instinctive, elle fut prise d'une profonde tristesse et laissa son cœur parler dans cette élégie plaintive, écrite en caractères chinois :

Đình thảo thành sào liễu hựu ti.

Chinh phụ hà nhật thị qui kỳ ?

Bán liềm tần nguyệt thương tâm dạ ;

Nhất trăm đề quyền lạc lệ thị.

Tái hắc vân trường cô nhận ảnh ;

Giang nam xuân tận lão nga mi ;

Tác lai kỳ tương tư mộng ;

Tằng đáo quân biên tri bất tri ?

Son esprit a de beaux jaillissements, bien qu'il n'ait point cette légèreté de ton et cette hardiesse d'images d'une **Hồ-xuân-Hương**.

B.— Cette âme pleine de droiture et de bon sens a un immense fonds de délicatesse qui ne la rend jamais étrangère à tout ce qu'il y a d'humain.

A un ami qui s'en va au loin, elle sait adresser des paroles de réconfort et de sympathie :

Quê người tạm gởi nhánh dương liễu,
Đường hoạn xin tròn phận kiếm cung...

*Pour votre départ, je vous offre une branche de saule
en signe d'adieu ;*

*Dans votre carrière de mandarin, tâchez de remplir
parfaitement votre devoir de fonctionnaire...*

En voyant les femmes séparées de leurs maris, elle ne peut retenir dans son cœur un frémissement de pitié, comme si elle éprouvait réellement la douleur de ces épouses éplorées :

Nhớ nhau mấy lúc chiêm bao thấy,
Ngàn dặm lang quân biết chẳng là ?

*En pensant souvent l'un à l'autre, on se voit en songe ;
O mon cher époux, vous qui êtes si loin là-bas, me
comprenez-vous ?*

Cette sincérité du sentiment est le propre d'une âme débordante de générosité naturelle et de largeur d'idées, qui donnent aux vers de **Sương Nguyệt-Anh** une haute portée morale.

C. — Par tempérament, la poétesse semble se préoccuper des graves problèmes qui agitent l'humanité. Cette pensée attristante jointe à l'expérience précoce de la vie lui communique un indéfinissable dégoût du monde, presque voisin de ce fameux « *vague des passions* » dont furent atteints les grands Romantiques français.

Nghĩ nỗi màỵ xanh ngán sự đời...

Mây ngàn hạc nội biết là nơi?

Combien la vie me dégoûte, quand je songe aux choses de la jeunesse!...

Semblable aux nuages flottant au-dessus des monts et aux grues errant dans la plaine, je ne sais où je vais...

Cette désespérance lui inspire l'éloignement du monde et le désir de s'enfermer dans un monastère bouddhique. Mais la solitude religieuse ne peut chasser cette étrange anxiété qu'elle traîne partout comme un poids douloureux :

Tình đời ảm lạnh dễ người lòng...

Cánh cửa từ bi nương phận bạc...

Trời tây biển khổ xem ngao ngán...

*Pourtant cela est incapable d'apaiser mon cœur dégoûté
des vicissitudes de la terre...*

*Dans le havre de la miséricorde j'abrite ma destinée
malheureuse...*

*Placée entre le séjour des bienheureux et l'océan de la
vie, je sens en moi une profonde amertume...*

Dans ce vide affreux de son cœur, elle ne peut trouver rien qui soit capable de la réjouir. Tout l'opresse, tout lui pèse; le paysage lunaire et le chant d'un oiseau la laissent tout à fait indifférente :

Nhà rêm trãng xẽ lòng ngao ngán,
Chiếc gối quyên gào lụy nhỏ sa...

*Devant le store baissé à demi, les rayons de la lune au
déclin me font mal au cœur ;*

*La tête sur le coussin, je verse d'abondantes larmes en
entendant crier le râle d'eau...*

Telle est cette âme blessée par la vie. Dominée peut-être par une faculté de perception d'une rare acuité, elle s'émeut vite devant les réalités parfois brutales. D'où ce penchant à la mélancolie qui révèle chez elle un idéal très élevé, mais insatisfait.

Loin de se complaire dans son désenchantement par des lamentations stériles, la poétesse, grâce à

Un jardin couvert de fleurs roses occupe une place à part dans un paysage printanier ;

Les flocons de la brume couvrent les branches de ce bel arbuste d'une teinte blanche ;

A travers les gouttelettes de la rosée qui tombe, la clarté de la lune prend des reflets d'argent...

A défaut de fécondité et d'éclat, l'imagination de la poétesse a une sobriété qui peint avec force. Ses descriptions, sans être brillantes, donnent toujours l'impression de la finesse et de la fidélité, car elle sait tirer d'objets gracieux des comparaisons d'un charme touchant.

*
* * *

On a beau relever dans les vers de **Sông Nguyệt-Anh** l'affectation du style ou le raffinement des idées ; tout coule avec un naturel et une simplicité qui réhaussent davantage la sincérité de l'émotion.

Pourtant cette poésie a quelque chose de monotone et de languissant. Cela provient sans doute de la trop grande prédominance des idées graves sur les images sensibles.

CONCLUSION

Si le lyrisme peut être défini : l'expression poétique et rythmée du sentiment personnel, les quatre grandes poétesses du **Viêt-Nam** sont de véritables lyriques. N'ont-elles pas communiqué à leurs vers une émotion qui devient tour à tour gracieuse, éclatante ou grave ?

Elles ont traduit, dans leurs œuvres, toute la gamme des sentiments humains : la langueur de la tristesse, les transports de la joie, le recroquevillement de l'angoisse, la tranquillité de l'espoir...

En un mot, elles ont toujours su, dans un genre ou dans un autre, garder le cachet de leur riche

personnalité et en tirer des notes suaves et mélancoliques, un accent profond et pathétique, des aspirations spontanées vers leur idéal. Chacune à sa manière, elles redisent ce frisson divin qui met en branle les fibres de leur cœur.

Le lyrisme qui les anime, prend différents aspects : il est élégiaque avec **Đoàn-thị-Điễm** riche de goût artistique et de tendre amour du foyer ; réaliste avec **Hồ-xuân-Hương** armée de sa robuste santé, de son âpre bon sens et de son franc-parler ; mystique avec **Bà Huyện Thanh-Quan** pleine de sa dignité de grande dame de la haute aristocratie, de son imagination délicate et de sa fine sensibilité ; philosophique avec **Sương Nguyệt-Anh** remarquable par sa gravité d'esprit, son sens des réalités et son penchant à la méditation.

Toutes les quatre ont extériorisé leur « moi » intime, qui tantôt pleure sa destinée, tantôt met à nu les secrets replis de son cœur, tantôt berce la nostalgie du souvenir, tantôt se renferme dans son rêve intérieur.

Pourtant elles n'ont dit rien d'extraordinaire. La plupart du temps, elles se contentent de laisser parler leur cœur avec ses regrets, ses tristesses, ses espoirs, ses inquiétudes, ses illusions.

Mais elles ont su exprimer ce flot d'émotions avec une spontanéité, une grâce, un naturel et même

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION. — Evolution de la femme dans le Viêt-Nam	I
CHAPITRE I. — ĐOÀN-THỊ-ĐIÊM : Renommée de son père. — Sa passion pour les lettres. — Ses œuvres. — Son habileté dans les arts ménagers. — Son mariage. — Sa mort. — Son éloge funèbre.. .. .	1
CHAPITRE II. — BÀ HUYỆN THANH-QUAN : Fonctions de son mari. — Sa réputation littéraire. — Sa modestie. — Le « <i>thất-ngôn bát-cú</i> » et le sonnet. — Les poèmes de Bà Huyện Thanh-Quan . — Son lyrisme : la nature et la mélancolie. — Noblesse de sa poésie.. .. .	19

IMPRIMERIE DE L'UNION
NGUYỄN-VĂN-CỬA
57, rue L. Mossard, Saigon

— Permis d'imprimer —
N° 191/T. X. B. du 25 mai 1950
